

THE SHOW MUST GO (ON) (QUE) LE SPECTACLE CONTINU(E)

4 grands dossiers • quand l'art est accessible à tous • 8 conférences

regarder » imaginer / manger » aimer / habiter » créer / échanger » rire

entrée libre / durée 1h30 / un rendez-vous mensuel conçu et réalisé en Ile-de-France
par Connaissance de l'art contemporain / 1 lieu 1 jour / www.connaissancedelart.com



Les conférences du cycle *The show must go on* restent avant tout une ouverture pour ceux qui cherchent à découvrir, à approfondir l'art moderne et contemporain. Elles s'adressent aussi à ceux qui s'interrogent sur la forme et la fonction de l'art dans la société, et le sens qu'il y a aujourd'hui à créer des formes plastiques.

Chacun de ces rendez-vous multimédias pourra sembler ludique, mais n'en sera pas moins fécond car ils révéleront, l'un après l'autre, la richesse des propositions formulées par les artistes contemporains et en appelleront à votre propre façon de percevoir. Et cela sans jamais s'interdire les retours nécessaires dans l'histoire de l'art ou la convocation d'autres domaines que celui de l'art proprement dit. Prendre ces rendez-vous, c'est choisir d'aborder l'art avec simplicité mais sans simplification.

Conférence 1 | L'ART, LES ROMANS, LES CONTES DE FÉES

Être et faire semblant - la littérature dans l'art

Les grands récits - biblique, mythologique, historique - sont le socle de la représentation occidentale. Ils écrivent un dialogue entre deux fictions qui s'entrecroisent, l'histoire de l'art foisonnante dans sa diversité créatrice et une médiation intime, expression de l'univers singulier de l'artiste. À la poursuite d'un possible réenchâtement du monde, nous irons donc d'emblée du côté de la fiction. Si l'Impressionnisme libère le tableau de la narration au profit de la peinture pure et de l'expérience optique, l'art du XXe siècle y ramène sans cesse des récits inédits, et en tout premier lieu les surréalistes.

Du texte écrit au texte qui s'écrit, les artistes devenus eux-mêmes producteurs de fiction, ont largement intégré leurs mythologies personnelles dans les œuvres. Du texte à l'image, une manière artistique de se pencher sur la Fête du Livre. Textes détournés, inventés, textes dans l'image (BD), effervescence du dessin contemporain, plasticiens-écrivains de nouvelles et de contes de fées : place à l'imaginaire, du journal intime aux blogs (extime), des romans aux mangas.



Conférence 2 | L'ART, LE CINEMA, LA TÉLÉVISION

Bande-annonce - un siècle d'images en mouvement



De la caverne de Platon à la fenêtre d'Alberti, du tableau à la petite lucarne, on constate la même persistance de l'illusion. De l'exposition TV as a creativ medium (New York, 1969) à celle du Centre Georges Pompidou, Le mouvement des images (Paris, 2007), l'art n'a jamais cessé d'explorer l'image en mouvement. L'invention du Super 8 en 1965 donnera naissance au cinéma amateur, au "regard caméra" de Jean-Luc Godard, et bouleversera radicalement le monde de l'art.

De Pierre Bourdieu à Marie-José Mondzain, les philosophes critiquent la télévision qui devient le lieu incontournable de la reconnaissance et des référents culturels. Face à la télé, les artistes aussi nous invitent à une méfiance salutaire. Au-delà des rapports entre l'art, le cinéma et la télévision, la question ne sera pas de savoir ce que les médias de masse font de l'art mais plutôt ce que les artistes "font" avec les médias. À l'époque triomphale de la bande-annonce et de la publicité, faut-il avoir peur de la culture de masse ?

Conférence 3 | L'ART À TABLE

Hors d'œuvre - le goût en partage

« Au XXe siècle, et notamment au cours des dernières décennies, l'acte qui consiste à se saisir de la nourriture, à l'avalier ou à l'utiliser de quelque autre manière prît et conserve une importance réelle dans les représentations et les actions conçues et menées par les artistes. Manger, ingérer de la nourriture ne peut être tenu pour un geste simple dont dépendrait la seule vie biologique.

Roland Barthes écrit : « Il y a d'un côté l'appétit naturel, qui est de l'ordre du besoin et de l'autre l'appétit de luxe, qui est de l'ordre du désir [...] Il faut mettre en scène, si l'on peut dire, le luxe du désir, amoureux ou gastronomique ». S'y mêlent d'autres enjeux qui font de l'acte de manger un fait social total, autour duquel on pourrait convoquer la chimie, la géographie, l'histoire, l'économie, la sociologie ou la politique (nous y ajouterons la symbolique, pensez au pain ou au vin). C'est sans doute pourquoi les artistes se sont, depuis toujours, sentis concernés par la nourriture et les manières de la consommer qui en découlent ».



Maurice Fréchuret (Ordres et désordres de la nourriture, Catalogue de l'exposition Hors d'œuvres, capcMusée d'art contemporain de Bordeaux, 9/10/04 - 13/02/05, Fage éditions)

Conférence 4 | L'ART ET LE SEXE

Féminin masculin - scénario d'un nouveau genre



« De nombreuses œuvres d'art du XXe siècle sont venues déstabiliser les fatalités biologiques, anatomiques et culturelles, traditionnellement liées au sexe. Aborder l'art dans la perspective de la différence sexuelle, ce n'est pas opposer mécaniquement un art « masculin » et un art « féminin », mais tenter de donner à voir comment les œuvres se trouvent traversées par cette question, au-delà du sexe - du genre - des artistes qui les produisent.

Ceux des jeunes générations nous semblent très sensibles à cette manière de déstabiliser les polarités traditionnelles du masculin et du féminin, mettant en œuvre de nouvelles configurations éthiques et formelles qui se situent au-delà de la différence sexuelle, et qui, en cela, se distinguent radicalement des positions identitaires des années 70 ».

Marie-Laure Bernadac & Bernard Marcadé (Ouverture, Catalogue de l'exposition Féminin masculin - Le sexe de l'art, Centre Georges Pompidou, Paris, Gallimard/Electa)

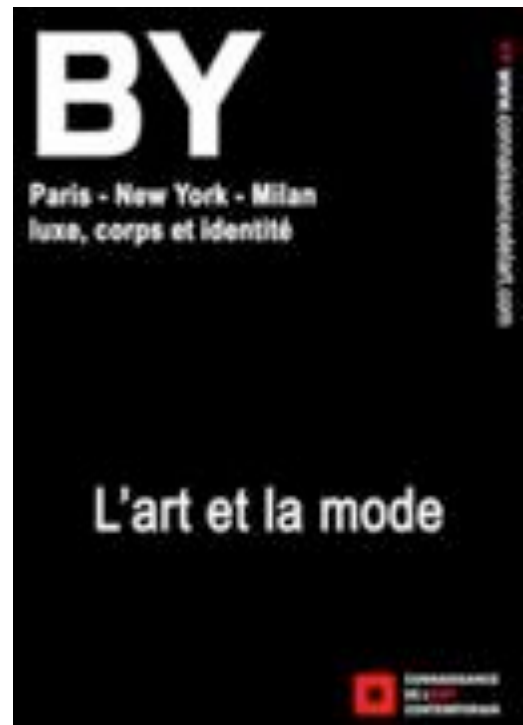
Conférence 5 | L'ART ET LA MODE

Paris . New York . Milan - luxe, corps et identité

« Pour nous tous, consommateurs, et le plus souvent sans que nous nous en rendions compte, le jeu de la mode relève moins du champ de la séduction que d'une quête identitaire, d'une volonté d'affirmer son appartenance à un groupe tout en se démarquant des autres.

Par ailleurs, on ne compte plus aujourd'hui les collaborations entre le champ de la mode et celui de l'art, jusqu'à la confusion parfois : les artistes mettent en scène des défilés, tandis que les musées et galeries exposent les œuvres des créateurs de mode.

Pourtant ces échanges ne se limitent pas à l'habituelle circulation des styles et des matières, encore moins à une merveilleuse et pacifiée collaboration artistique entre fashion designers, artistes, scénographes, photographes et galeristes. Ils renvoient au contraire à des questions symboliques et économiques, bref, à une équation compliquée entre le luxe, la mode, l'art et leurs définitions changeantes ».



Jill Gasparina (L'art contemporain et la mode, Editions Cercle d'art, 2007)

Conférence 6 | L'ART ET LE DESIGN

Style, couleur, matière - le dedans du décor



« En 1909, il paraît évident à Walter Gropius, fondateur de l'école d'arts appliqués du Bauhaus, de préparer à ses étudiants des cours d'histoire de l'art, car il est convaincu que les artistes sont les premiers créateurs de formes nouvelles.

De son côté, en 1912, l'artiste Marcel Duchamp, prend à témoin Fernand Léger et Constantin Brancusi qui l'accompagnent et s'exclame : « C'est fini la peinture ! Qui fera mieux que cette hélice ? » Le futur père du ready-made avait-il pressenti, ce jour-là, la place qu'occuperaient dorénavant les objets manufacturés dans l'imaginaire moderne ?

Ces deux positions, en apparence contradictoires, montrent combien, très tôt, les rapports entre l'art et le design apparaissent comme possiblement fructueux [...] Certes, l'objectif utilitaire attaché au design marque encore la frontière qui sépare les arts appliqués et les Beaux-arts. Mais à l'heure des remises en questions et des redéfinitions, la délimitation entre les territoires n'apparaît plus si évidente ».

Elisabeth Couturier (Le design mode d'emploi, Editions Filipacchi, 2006)

Conférence 7 | L'ART ET L'ÉCONOMIE

Argent, don, échange : l'art producteur de valeurs

« L'art s'intéresse à l'économie autant que l'économie s'intéresse à l'art. Toutefois, plus que d'économie de l'art (le marché...), il sera question ici de la manière dont les artistes, au cours de ces trente dernières années, se sont approprié la réalité économique. Comment se fait-il, en effet, qu'ils soient si nombreux à représenter cette activité par le moyen de la photographie, de la vidéo, de la peinture et de la sculpture mêmes, de l'installation également ? D'où vient ce désir des artistes de fonder des entreprises, fictives ou bien réelles ; de mimer à leur manière, critique ou amusée, cet aspect central de l'activité humaine ? Si l'art se fonde sur la propension toute spécifique à lire, à comprendre et à donner à voir ce monde que nous partageons pour le meilleur et pour le pire, alors l'économie, qui fonde une large part du monde, ne pouvait que se soumettre au questionnement des artistes ».

Jean-Marc Huitorel (*Art et économie, Editions du Cercle d'art, 2008*)
Conférence I



Conférence 8 | L'ART ET L'HUMOUR

Le rire dans l'art : humain et propre à la fois



Art et humour ont toujours entretenu des liaisons tumultueuses. À partir du Moyen-âge, la défiance de l'église à l'égard du rire a lourdement pesé sur les représentations artistiques. Le XVIII^e siècle considérait lui que le rire défigure ; le gentilhomme ne riait pas, il souriait tout au plus... Et oui, « *On peut rire de tout mais pas avec tout le monde* », disait Pierre Desproges pointant l'existence de différents types d'humour.

L'humour - ce qui est propre à faire rire - est indissociable du comique. Historiquement, il demeure l'arme des artistes contre les tyrans et leurs idéologies, contre-pouvoir politique et social, « *le rire en tant que "répression de l'insociabilité" n'aurait-il pas aussi à voir avec la critique de la société ? Ce que sait faire, par exemple, l'humour noir ; mais où s'arrête le dessin humoristique et où commence l'art ? Et comment départager esthétique, critique et politique ?* » écrit Francis Parent. Jeux de mots, comiques de gestes, de mœurs, de situations, de caractère ou de répétition, l'art contemporain joue sur tous les registres. La vitalité des recherches sur le sujet prouve que le rire est finalement un sujet sérieux.